Bataille de Friedland : Extrait des : Batailles célèbres des armées françaises (1796-1815). Ecrites à Ste-Hélène sous la dictée de l'empereur. - Editeur : E. Ardant (Limoges) – 1882 – Sources : www.gallica.bnf.fr – droits : domaine public – saisie 2019

LA BATAILLE DE FRIEDLAND

14 juin 1807

Friedland est situé sur la rive gauche de l'Alle, qui coule du sud au nord, et va se jeter dans la Prégel à Wehlau. Friedland se trouve resserré entre la rivière et un étang formé par un ruisseau qu'on appelle le ruisseau du moulin, et qui se décharge dans l'Alle à peu de distance de la ville. Cet étang et la rivière servent de fossés à Friedland au midi et au nord. Du côté de l'est, cette ville est encore fermée par l'Aile, dont elle n'est séparée que par un espace d'environ 300 toises d'un terrain sec et élevé. Militairement parlant, Friedland n'est donc accessible que par le chemin d'Eylau qui passe par Posthenen. De tous les autres côtés, les avenues de cette ville sont fermées par des obstacles naturels. Au sortir de Friedland, du côté de Kœnigsberg, est une vaste et fertile plaine remplie de villages et entrecoupée de bois. Mais ces bois commencent seulement à la distance de trois quarts de lieue de la ville ; car immédiatement en avant de Friedland le terrain est découvert, soit dans la direction d'Heinrichsdorf, soit dans celle de Posthenen.

C'est sur ce terrain même, qui est favorable par sa nudité au développement d'une armée, que **BENNIGSEN** rangea la sienne en bataille. Quatre divisions sous les ordres du prince **BAGRATION**, formèrent l'aile gauche, et s'étendirent depuis le ruisseau du moulin jusqu'à la pointe de l'Alle, à un quart de lieue de Sortlack, barrant ainsi le chemin d'Eylau, et par conséquent le seul accès de Friedland. L'aile droite, formée de trois divisions sous les ordres du prince **GORCZAKOF**, partant du ruisseau du moulin, décrivait une ligne qui se courbait du côté de l'Alle, à peu près à la hauteur d'Heinrichsdorf.
Pour faciliter la communication des deux ailes, on jeta quatre ponts volants sur le ruisseau du moulin. Deux grands corps de réserve furent placés en colonne derrière les ailes par bataillons serrés en masse, afin de pouvoir facilement déployer de tous les côtés.
La cavalerie fut distribuée sur les deux ailes et dans les deux corps de réserve. La quatorzième division tout entière forma une autre réserve qui, placée sur le grand chemin de Schippenbeil à la rive droite de l'Alle, se trouvait à la disposition du général en chef pour être employée suivant le besoin. Les chasseurs de la garde, le bataillon de la milice de l'Empereur et les tirailleurs de tous les régiments de la garde formèrent un détachement qu'on envoya occuper la forêt de Sortlack. Tel fut l'ordre de bataille que prit l'armée russe dans la nuit du 13 au 14 juin, occupant une étendue de terrain de deux mille toises, ayant dans toute la longueur de sa position une rivière à dos, et pour unique retraite une ville étroite avec un pont à franchir. Cette armée manifestait une grande confiance dans la victoire.
Cependant l'armée française accourt pour la lui disputer. Le corps du duc **de MONTEBELLO**, faisant l'avant-garde, arrive à quatre heures du matin sur le champ de bataille.
Les autres corps d'armée, savoir : ceux des ducs **de TRÉVISE** et **d'ELCHINGEN**, les divisions de cavalerie, la garde impériale et le duc **de BELLUNE**, formant l'arrière-garde, paraissent successivement.
Le corps d'armée de réserve, sous les ordres du duc **de MONTEBELLO**, était alors composé de la division de dix bataillons de grenadiers, commandée par le duc **de REGGIO** ; de la division du comte **VERDIER**, renfermant le 2° d'infanterie légère, les 3° et 72° de ligne, et le régiment de

Paris. Le 9° de hussards et deux régiments de cuirassiers saxons étaient les seules troupes à cheval attachées spécialement à ce corps.

Celui du duc **de TRÉVISE** se trouvait composé d'une division aux ordres du comte **DUPAS**, renfermant le 4° d'infanterie légère, les 15° et 58° de ligne, 3 compagnies d'artillerie et 2 régiments de cuirassiers hollandais, et de la division du général **DOMBROWSKI**, renfermant les 2°, 3° et 4° régiments d'infanterie polonaise, les 1er et 2° régiments de cavalerie de la même nation, 200 artilleurs et une compagnie de sapeurs.

Le corps du duc **d'ELCHINGEN** était formé d'une première division aux ordres du comte **MARCHAND**, renfermant le 6° d'infanterie légère, les 39°, 69° et 76° de ligne, et deux compagnies d'artillerie ; d'une seconde division aux ordres du comte **BISSON**, renfermant les 25° et 31° d'infanterie légère, les 27°, 50° et 59° de ligne, et 2 compagnies d'artillerie. La cavalerie, sous les ordres du baron **COLBERT**, était composée du 3° de hussards, des 10° et 15° de chasseurs.

La première division de cavalerie, sous les ordres du comte **NANSOUTY**, comprenait les 1er et 2° régiments de carabiniers, les 2°, 3°, 9° et 12° de cuirassiers. La seconde, sous les ordres du comte **ESPAGNE**, était formée des 4°, 6°, 7° et 8° régiments de cuirassiers.

La division de dragons du baron **LATOUR-MAUBOURG** renfermait les lor, 2°, 4°, 14°, 20° et 26° régiments. Celle du comte **GROUCHY** était composée des 3°, 6°, 10° et 11°. Enfin celle du baron **SAHUC**, qui se trouvait alors sous les ordres du général **LAHOUSSAYE**, et qui venait d'arriver avec le premier corps, était formée des 17°, 18°, 19° et 27° dragons.

Le premier corps d'armée, momentanément aux ordres du duc **de BELLUNE**, était composé de la division d'infanterie du comte **DUPONT**, qui comprenait le 9° d'infanterie légère, les 24°, 32° et 96° de ligne, et 2 compagnies d'artillerie ; de la division du baron **de la RAFFINIÈRE**, formée du 10° d'infanterie légère, des 8°, 45°, 54° de ligne, et de deux compagnies d'artillerie ; et de la division du comte **d'ERLON**, renfermant le 27° d'infanterie légère, les 63°, 94° et 95° de ligne, et 2 compagnies de canonniers, comme les autres divisions. La cavalerie qui était attachée à ce corps d'armée était aux ordres du général **TILLY**, et comprenait les 2° et 4° régiments de hussards et le 5° de chasseurs.

La garde impériale était alors augmentée du 1er régiment de fusiliers et d'une compagnie des gendarmes d'ordonnance, corps nouvellement organisé. Elle renfermait en outre, comme au commencement de la guerre, une brigade de grenadiers à pied, une de chasseurs à pied, une de chasseurs à cheval ; de plus, le régiment de la garde royale italienne, quelques compagnies de la gendarmerie d'élite, et deux compagnies d'artillerie à cheval.

En débouchant dans la plaine de Friedland par Posthenen à la tête de la division de grenadiers du duc **de REGGIO**, le maréchal duc de Montebello aperçoit l'ennemi dans la forêt de Sortlack et dans la plaine en-deçà. Aussitôt il ordonne aux batteries de la division de grenadiers de commencer le feu. Lorsque les premiers coups de canon furent entendus à Domnau, l'Empereur dit : « L'ennemi paraît vouloir livrer bataille aujourd'hui ; tant mieux, c'est un jour de bonheur : c'est l'anniversaire de Marengo. »

Le duc **de MONTEBELLO** ne tarda pas à voir arriver le reste de son corps d'armée, et en même temps les cuirassiers de la division **NANSOUTY** avec les dragons de la division **GROUCHY**. Le maréchal n'ignore pas qu'il a en présence la totalité de l'armée russe ; mais ses instructions sont précises. Il ne s'agit que de tenir l'ennemi dans l'incertitude, et, en lui dissimulant adroitement les forces qui lui sont opposées, de l'empêcher de commencer son mouvement sur Kœnigsberg. Pour remplir cet objet, le duc **de MONTEBELLO** appuie sa droite à la forêt de Sortlack, son centre en avant de Posthenen, et sa gauche au village d'Heinrichsdorf, qu'il fait occuper. La division **DUPAS**, du troisième corps d'armée, joint en ce moment le corps de réserve. Le duc **de MONTEBELLO** la

fait déployer, et l'étend de manière qu'elle remplit ou semble remplir l'intervalle entre Posthenen et Heinrichsdorf. Il place sa cavalerie dans les postes les plus avantageux pour soutenir son infanterie.
Profitant des inégalités du terrain, des bois et de la hauteur des blés pour cacher à l'ennemi ses manœuvres et le petit nombre de ses troupes, le duc **de MONTEBELLO** fait mouvoir constamment ses colonnes de la droite à la gauche et de la gauche à la droite.
Il oppose partout des forces à l'ennemi ; le combat sur tous les points déconcerte ses projets, et parvient enfin à le tenir dans une incertitude extrêmement favorable aux succès ultérieurs de la journée. Plusieurs fois, les Russes manœuvrent pour tourner tantôt la droite, tantôt la gauche de la position du maréchal ; ils sont constamment repoussés. Ils mettent de l'acharnement à s'emparer d'Heinrichsdorf ; mais leurs efforts sont vains. Leur aile droite veut filer sur le chemin de Kœnigsberg ; les dragons de la division **GROUCHY**, les cuirassiers français et saxons exécutent plusieurs charges brillantes, culbutent les têtes des colonnes ennemies, et enlèvent 4 pièces de canon.
Pendant la durée de ce combat, l'armée française arrive et se déploie devant l'armée russe. A midi, **NAPOLÉON** était à son bivouac. Le prince major général donne, de la part de l'Empereur, l'ordre de bataille suivant : « Le maréchal duc d'Elchingen prendra la droite, depuis Posthenen jusque vers » Sortlack, et il s'appuiera à la position actuelle du duc de Reggio.
» Le maréchal duc de Montebello formera le centre, qui commencera à la gauche du fc duc d'Elchingen, depuis Posthenen jusqu'à peu près vis-à-vis le village de Heinrichsdorf. Les grenadiers du duc de Reggio, qui forment actuellement la droite du duc de Montebello, appuieront insensiblement à gauche pour attirer sur eux l'attention et les forces de l'ennemi.
» Le duc de Montebello reploiera ses divisions autant qu'il le pourra, et par ce a ploiement il aura la facilité de se placer sur deux lignes.
» La gauche sera formée par le maréchal duc de Trévise, tenant Heinrichsdorf et la route de Kœnigsberg, et de là s'étendant en face de l'aile droite des Russes. Le duc de Trévise n'avancera jamais, le mouvement devant être fait par notre droite, qui pivotera sur la gauche.
» La cavalerie du comte Espagne et les dragons du comte Grouchy, réunis à la cavalerie de l'aile gauche, manœuvreront pour faire le plus de mal possible à l'ennemi, lorsque celui-ci, pressé par l'attaque vigoureuse de notre droite, sentira la nécessité de battre en retraite.
» Le duc de Bellune et la garde impériale à pied et à cheval formeront la réserve, et seront placés à Grünhof, Bothkein et derrière Posthenen.
» La division des dragons Lahoussaye sera sous les ordres du duc de Bellune ; celle a des dragons Latour-Maubourg obéira au maréchal duc d'Elchingen. La division de grosse cavalerie du comte Nansouty sera à la disposition du duc de Montebello, et combattra avec la cavalerie du corps d'armée de réserve.
» L'Empereur sera à la réserve au centre.
» On doit toujours avancer par la droite, et laisser l'initiative du mouvement au maréchal duc d'Elchingen, qui attendra les ordres de l'Empereur pour commencer.
» Du moment que la droite se portera sur l'ennemi, tous les canons de la ligne de» vront doubler leur feu dans la direction la plus utile pour protéger l'attaque de la droite. »

Au moment d'engager l'action, et afin d'en prévoir toutes les chances, l'Empereur fit écrire au roi de Naples : *« L'ennemi est ici en bataille avec toute son armée. Il a a d'abord voulu déboucher par la route de Stokheim sur Kœnigsberg ; maintenant il ne a paraît plus songer qu'à la bataille qui va s'engager. Sa Majesté espère que vous a serez entré dans Kœnigsberg, et que, attendu que le corps du duc de Dalmatie et une division de dragons suffisent pour garder cette ville, vous aurez marché sur Friedland avec le reste de votre cavalerie et le corps du prince d'Eckmühl. Cela est d'autant*

plus urgent qu'il est possible que l'affaire dure encore demain. Tâchez donc d'arriver à une heure du matin. Si l'Empereur aperçoit au début de l'action que l'ennemi est en très-grande force, il est possible qu'il se contente aujourd'hui de le canonner et qu'il vous attende. Communiquez cette lettre à MM. les maréchaux prince d'Eckmühl et duc de Dalmatie. »

A cinq heures du soir, **NAPOLÉON** fait donner le signal par trois salves d'une batterie de 20 pièces de canon. Aussitôt le corps du duc **d'ELCHINGEN** s'ébranle. La division du comte **MARCHAND** s'avance l'arme au bras, prenant sa direction sur les clochers de Friedland. La division du comte **BISSON** soutient la première. Dès l'instant que l'ennemi s'aperçoit que la droite du sixième corps a quitté le bois où elle était en position, il la fait déborder par plusieurs régiments de cavalerie, précédés d'une nuée de Cosaques.
Pour répondre à cette manœuvre, les dragons de la division **LATOUR-MAUBOURG** se forment au galop sur la droite, chargent vigoureusement la cavalerie ennemie, et la rejettent contre Sortlack et la rivière.
Cependant le duc **de BELLUNE** reçoit l'ordre de s'avancer sur le terrain que vient d'abandonner le duc **d'ELCHINGEN**. Le centre du premier corps est précédé d'une batterie de 30 pièces de canon. Le général **SENARMONT**, qui la commande, se porte à quatre cents pas dans la plaine, et fait un feu si terrible et si bien dirigé que l'ennemi, qui en souffre horriblement, ne peut réussir dans aucune des diversions qu'il entreprend pour suspendre la marche du sixième corps. D'ailleurs le duc **d'ELCHINGEN**, ne s'inquiétant ni des mouvements ni des efforts de l'ennemi, continue d'avancer. Les grenadiers de son corps, détachés en avant et sur la droite de la colonne, accueillent à bout portant les bataillons ennemis qui se présentent pour l'attaquer, les chargent ensuite à la baïonnette et les précipitent dans l'Alle.
L'aile gauche des Russes, qui tente vainement d'arrêter l'impulsion terrible de la colonne française, recule pour gagner Friedland, et s'engouffre dans l'espace étroit qui est entre la rivière et l'étang. Bientôt la gauche du sixième corps atteint le ruisseau du moulin. Déjà elle touche à la pointe de l'étang, lorsque la garde impériale russe, qui était embusquée dans cet endroit, débouche avec intrépidité, fond sur la tête de la colonne française et la repousse l'espace de quelques toises, ce qui facilite la retraite dans la ville des troupes de l'aile gauche ennemie.
Pendant que la première division du sixième corps se remet d'un instant d'étonnement, la division du comte **DUPONT**, qui forme la droite du premier corps, arrive sur le champ de bataille. Profitant d'un certain désordre que la charge impétueuse de la garde impériale russe a occasionné dans ses rangs, elle fond sur cette troupe avec ensemble et avec vigueur, la culbute, malgré toute sa résistance, et en fait un carnage affreux.
L'ennemi rétrograde en toute hâte sur Friedland. Tant pour défendre ce point que pour se ménager une retraite, le général russe tire sans cesse de sa réserve de nouveaux combattants qui viennent remplacer les pertes qu'il éprouve.
De leur côté, les divisions françaises ne mettent pas moins d'acharnement pour pénétrer dans Friedland que les Russes pour s'y maintenir. Dans un espace de 200 toises carrées, 50,000 hommes se battent avec fureur, et semblent tous avoir juré qu'ils y trouveraient la mort. **NAPOLÉON** s'est avancé jusqu'au milieu du feu. Il suit de l'œil tous les mouvements de ses braves troupes et le succès progressif de ses profondes combinaisons. Le prince major général s'élance plusieurs fois au fort de la mêlée, et donne les ordres propres à amener l'affaire à un heureux résultat. Enfin la victoire demeure aux Français. Leur bravoure imperturbable et réfléchie l'emporte sur le courage opiniâtre, mais aveugle, des Russes. Friedland est forcé ; les rues de cette petite ville, où l'ennemi est poursuivi avec chaleur, sont jonchées de ses cadavres.

Pendant que ces événements se passent à la droite, le centre de l'armée française et surtout la gauche combattent l'ennemi sans le presser, et par ce feint ménagement l'excitent à se porter en avant. L'objet de cette manœuvre était d'empêcher **GORCZAKOF** de voir ce qui se passait sur sa gauche, et de l'attirer sur la route de Kœnigsberg, où il devait être enveloppé et pris entre deux feux par la droite de l'armée française, qui serait arrivée sur ses derrières après que Friedland aurait été enlevé.
Mais l'incendie de la ville avertit le prince **GORCZAKOF** du danger éminent auquel il était exposé. Il ne songe plus à des succès dont il s'était flatté un instant, lorsqu'il croyait que les Français hésitaient devant lui. Uniquement occupé du salut de ses troupes, il fait sa retraite avec précipitation et la dirige sur Friedland, croyant pouvoir s'échapper par le pont de l'Alle. Vain espoir ! Friedland est occupé par les Français : le pont est la proie des flammes. Une division du corps de **GORCZAKOF** qui parvient à entrer dans la ville, croyant s'y réunir aux siens, est accueillie à coups de baïonnette et entièrement détruite.
Dans ce même moment, les grenadiers du duc **de REGGIO**, le huitième corps et les fusiliers de la garde, commandés par le duc **de ROVIGO**, s'étant portés en avant, font un carnage épouvantable des deux autres divisions de l'aile droite de l'ennemi, qui n'ont pas pu pénétrer dans Friedland. Acculés à la rivière, pressés en front par un adversaire terrible, qui ne leur présente d'autre alternative que de se rendre ou de mourir, les généraux russes commandent plusieurs charges d'infanterie et de cavalerie pour se dégager en faisant reculer les colonnes françaises.
Mais les efforts de leur désespoir ne servent qu'à prolonger la destruction de leurs soldats et à augmenter leur perte. Alors une foule de soldats russes veulent tenter un autre moyen de salut. Ils se jettent dans l'Alle, et essayent de la traverser, partie à la nage, partie à quelques gués qui s'y trouvaient, dans une saison où la chaleur avait fait baisser les eaux. Mais la rive droite de l'Alle étant fort escarpée, ce dernier refuge de l'ennemi lui devient encore funeste ; et sans la nuit, qui cacha les mouvements, peu d'hommes de l'aile droite auraient échappé.
Cette mémorable soirée coûta à l'armée russe 15,000 morts, dans l'intervalle de six à neuf heures. Elle eut 25 généraux tués, pris ou blessés ; 80 pièces de canon, une grande quantité de caissons, plusieurs drapeaux, tombèrent entre les mains de l'armée victorieuse. La cavalerie russe fit des pertes immenses.
Du côté des Français il y eut 1,000 à 1,200 morts et 3,000 blessés. Le général comte **d'ERLON**, du corps du duc **de MONTEBELLO** ; le général **COBORN**, Hollandais ; le colonel **REGNAUD**, du 15° de ligne ; le colonel **LAJONQUIÈRE**, du 60° ; le colonel **LAMOTTE**, du 4° de dragons, et le général de brigade **LEBRUN**, furent blessés. Le général de division **LATOUR-MAUBOURG** fut atteint à la main ; le colonel d'artillerie **DUFOURNEAUX** et le chef d'escadron **HULIN**, aide-de-camp du duc **de REGGIO**, furent tués ; les aides-de-camp de l'Empereur comte **de LOBAU** et la **COSTE** furent légèrement blessés.

La bataille de Friedland est digne d'être placée à côté de celles de Marengo, d'Austerlitz et d'Iéna. L'ennemi était nombreux ; il avait une belle et forte cavalerie, il se battit avec courage. Cependant la victoire ne fut pas un moment indécise, quoique toute l'armée française ne fût pas réunie, et que la garde impériale et deux divisions de la réserve, qui étaient présentes à la bataille, n'eussent pas été engagées. Tous les corps de l'armée, à l'envi les uns des autres, toutes les armes, se distinguèrent. Les carabiniers, les cuirassiers, les différentes divisions de dragons, se firent spécialement remarquer. Le nombre des braves qui se couvrirent de gloire fut si considérable, que les détails en échappent forcément à l'historien.
L'armée passa la nuit sur le champ de bataille.
Le corps de réserve bivouaqua sur la route de Kœnigsberg, entre Heinrichsdorf et Friedland ;
Le huitième corps, partie en avant de Friedland, partie en-deçà de l'Alle, partie sur la rive droite ;

Le premier corps, à Posthenen ;
Le sixième corps, à Friedland, en arrière de cette ville sur la rive gauche de l'Alle.
Les différentes divisions de la réserve de cavalerie bivouaquèrent auprès des corps d'armée auxquels elles avaient été attachées pendant la bataille.
L'Empereur passa la nuit dans la plaine, ayant autour de lui la garde impériale et l'état-major général.

_____

Ancestrami